PROJECT MUSE®

Justice et déviance à l'époque contemporaine : l'imaginaire, l'enquête et le scandale (review)

Jean-Claude Farcy

Le mouvement social, Number 226, janvier-mars 2009, pp. 98-99 (Review)

Published by Association Le Mouvement Social

For additional information about this article
https://muse.jhu.edu/article/260269

[3.143.244.83] Project MUSE (2024-04-24 11:28 GMT)

Anne-Claude Ambroise-Rendu tient le cap d'une approche historienne. On peut laisser de côté la première phase qui isole assez artificiellement la décennie 1870 pour regrouper des évolutions de longue durée – l'avènement d'une criminalité individuelle qui succède à l'ère des foules et la naissance d'une répression plus scientifique, fondée sur l'expertise. Le segment 1880-1914, consacré à la crise sécuritaire, est nettement plus convaincant. On y retrouve de nouvelles figures criminelles – femmes, bandes de jeunes –, de nouvelles priorités – l'enfance martyre –, et surtout une extrême médiatisation de la délinquance – le temps des faits divers. Tout aussi logiquement, l'auteur évoque ensuite la modernisation du crime entre les deux guerres mondiales, qui font chacune l'objet de chapitres stimulants. Le traitement des passages imposés ne surprend pas vraiment, mais la naissance du « milieu », l'affaire Stavisky, les sœurs Papin ou Violette Nozières sont remises en perspective. Une très courte quatrième section évoque ensuite la « parenthèse » des années 1945-1960, entre les violences de la décolonisation, les crimes spectaculaires et le mouvement général de pacification. Dominici et René la Canne sont bien présentés, mais l'hypothèse d'une période de transition mériterait sans doute d'être développée, quitte à anticiper la cinquième partie, consacrée aux nouvelles formes de délinquance des années 1960-1975, aux blousons noirs, à la toxicomanie, à Mesrine, etc. Enfin, la dernière séquence chronologique propose une relecture bien informée des phénomènes les plus récents, entre « délinquance spectacle » et incivilités. À chaque fois, on serait naturellement tenté de souligner les omissions ou les survols, mais le format réduit de l'ouvrage imposait des choix drastiques qui sont bien défendus. D'ailleurs, si l'on peut parfois regretter que certaines affaires célèbres donnent lieu à des développements convenus, il faut saluer la volonté de ne jamais perdre de vue et de présenter dans toute sa complexité le *trend* du processus de civilisation et de ses limites.

Plus personnelle, la seconde partie présente quelques grands débats contemporains. Il est impossible de les évoquer tous, mais on signalera de précieux développements sur le rôle des médias, sur la statistique criminelle ou sur les représentations comparées de l'immigré, du « beur » et du tzigane comme délinquants. En prenant appui sur une lecture de longue durée pour éclairer des questions actuelles, ces pages montrent toute l'utilité sociale du travail des historiens. Elles sont moins convaincantes, en revanche, quand elles se contentent de résumer les grands traits des débats récents. Les chapitres consacrés à l'efficacité de la police ou à la prison « école du crime » manquent ainsi d'ampleur chronologique pour emporter l'adhésion du lecteur, tandis que le traitement de l'erreur judiciaire s'enferme dans le récit circonstancié d'affaires, certes emblématiques, mais trop peu mises en perspective.

L'ouvrage répond à l'ambition de son sous-titre, « *une* histoire de la violence ». On n'y cherchera donc pas une synthèse définitive, ni un manuel récapitulatif. Il y manquerait de toute façon une bibliographie dont on regrette vivement l'absence – mais le lecteur intéressé pourra facilement accéder aux magnifiques bases de données du site www. criminocorpus.fr, dont on ne louera jamais assez l'utilité. Là n'était pas l'objectif d'Anne-Claire Ambroise-Rendu, qui propose, en revanche, un essai utile et informé, accessible aux non-spécialistes, et susceptible d'éclairer le débat contemporain.

Arnaud-Dominique HOUTE

Frédéric Chauvaud. – *Justice et déviance à l'époque contemporaine : l'imaginaire, l'enquête et le scandale*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, 392 pages. « Histoire ».

Ponctuant une production impressionnante – l'auteur évoque une sélection au sein d'une centaine de textes, note 1, p. 383 –, ce dernier ouvrage de Frédéric Chauvaud rassemble vingt-sept de ses articles et contributions à des volumes de Mélanges et

actes de colloque. Le titre résume parfaitement le contenu de l'ensemble comme l'approche historique qui est celle de l'auteur. Il est essentiellement question de la criminalité et de la justice pénale dans la France du XIXe siècle, étudiées sous diverses facettes, mais principalement sous l'angle de leurs représentations sociales.

Les titres des chapitres de la première partie – « Au cœur de l'imaginaire judiciaire » – comme leur contenu sont à cet égard des plus significatifs : *Les monstres* évoquent aussi bien la violence monstrueuse que le tueur sanguinaire ou l'attentat politique, *Les ressorts de l'angoisse* rassemblent trois études sur les figures de la violence juvénile, de la récidive et des « insupportables violences » des criminels d'exception, *Représenter la justice* donne en exemple les représentations dans les médias de la petite délinquance, du public féminin des cours d'assises et de la prison. Un second ensemble de contributions est groupé autour du thème de l'enquête judiciaire : les études sur les lieux du crime et les indices vont dans le sens d'une montée en puissance du rôle des experts dans l'œuvre de justice au détriment de la parole des témoins. La dernière partie s'interroge sur la justice pénale à l'épreuve du temps, celui des réformes timides ou impossibles comme des scandales qui remettent en cause l'institution dans l'opinion – erreurs judiciaires, sévices dans les maisons de correction –, en notant l'incertitude d'une « rationalisation » dont témoignent professionnalisation des magistrats et usage de la statistique criminelle.

Chaque chapitre est précédé d'une courte introduction et la présentation d'ensemble développe l'idée que les « perceptions de la justice pénale et de ses transformations », objet du livre, reflètent l'évolution des imaginaires sociaux. C'est dire que ces jalons utilement rassemblés témoignent parfaitement d'une approche qui n'épuise pas évidemment toute l'histoire du crime et de la justice, dès lors que l'on souhaite aller au-delà des représentations des contemporains.

Jean-Claude FARCY

Dominique Kalifa. – *Crime et culture au XIXe siècle*. Paris, Perrin, 2005, 331 pages.

Réunion d'un article inédit et de quatorze textes récents dont la plupart étaient quasiment inaccessibles, l'ouvrage échappe au genre de la compilation et propose une articulation originale entre histoire du crime et histoire du culturel. Tout est dit dès les premières pages : « À maints égards, une histoire du crime ne saurait être qu'une histoire culturelle du crime ». Sans renier l'étude des phénomènes objectifs – la concession du « à maints égards » est ici très importante, elle justifie une analyse parfois très minutieuse des statistiques judiciaires –, Dominique Kalifa entend en effet mener de concert une histoire culturelle du crime et une histoire criminelle de la culture.

Particulièrement stimulante, l'introduction montre comment les deux concepts s'entremêlent. Elle rappelle d'abord l'omniprésence médiatique du phénomène criminel : Dominique Kalifa avait montré, dans un ouvrage désormais classique, comment s'étaient consommées, à l'aube du XXe siècle les noces déjà anciennes de l'encre et du sang ; chaque téléspectateur peut mesurer aujourd'hui la riche postérité de cette union. Mais les liens sont encore plus profonds, puisque la définition des actes criminels n'a rien de naturel, mais tout de culturel, « car ce qui leur confère ce caractère, ce n'est pas leur importance intrinsèque, mais celle que leur prête la conscience commune », selon la célèbre formule d'Émile Durkheim [9]. L'analyse de

9. *Les règles de la méthode sociologique* [1894], Paris, PUF, 1992, p. 69.

Le Mouvement Social, janvier-mars 2009 © La Découverte